

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## L'affaire Yvan Godbout

Patrick Senécal

---

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

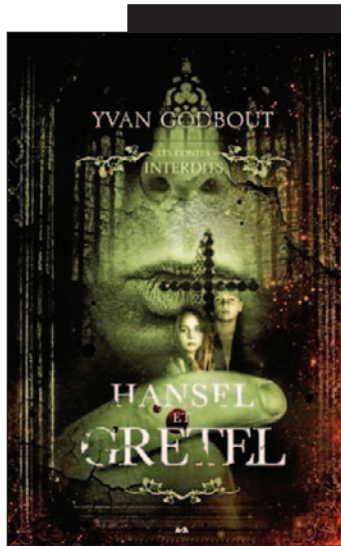
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Senécal, P. (2021). L'affaire Yvan Godbout. *Lurelu*, 43(3), 7–7.



## L'affaire Yvan Godbout

Patrick Senécal

7

Ainsi donc, Yvan Godbout a été acquitté. Et comme la plupart des commentateurs, je m'en réjouis.

Résumons rapidement l'affaire. À la suite d'une plainte d'une lectrice qui a trouvé certains passages dans le livre *Hansel et Gretel* sexuellement trop explicites (une enfant abusée par un adulte), l'auteur Yvan Godbout est arrêté en 2018 pour production de pornographie juvénile. Fin septembre, un magistrat a acquitté Godbout, arguant qu'on ne peut juger la fiction comme on juge la réalité.

Évidemment, je suis d'accord avec à peu près tout ce qui s'est écrit à la suite de cette affaire, à savoir que la condamnation de Godbout aurait créé un dangereux précédent, que des centaines de livres contenant des scènes d'abus sexuels sur des enfants ont déjà été publiés et que la censure en art est inacceptable. Bref, tout a été dit là-dessus, on a tous levé notre verre à cette victoire et le monde littéraire a applaudi.

Mais c'est justement ce dernier point qui me fait tiquer. Bien sûr, après l'acquittement, les témoignages de joie et de soutien ont déferlé dans les médias sociaux, de la part d'auteurs, d'éditeurs et de libraires. Déferlé est peut-être un grand mot, car plusieurs ont gardé le silence, mais disons que le «milieu» a réagi davantage après le verdict qu'avant.

Et c'est ici que se manifeste mon agacement : où était le milieu littéraire depuis le début de cette histoire?

Ça fait tout de même plus que deux ans que Godbout a été arrêté et que l'affaire a été largement médiatisée. Et pourtant, il n'y a pas eu de véritable levée de boucliers chez les littéraires. Bien sûr, quelques auteurs proches d'Yvan ont été très actifs sur Facebook, mais surtout des gens qui le connaissaient. Il y a eu aussi une pétition, mais signer une pétition, c'est assez simple et inoffensif. Moi-même, j'ai participé à des en-

trevues et à des tables rondes pour défendre Yvan Godbout, mais cela allait de soi, avec le genre de romans que j'écris, qu'on me solliciterait pour avoir mon opinion. Mais le milieu en général? L'élite littéraire? Les voix importantes et respectées de la culture? Où étaient-elles? Leur silence était plutôt assourdissant.

Et là, je me suis mis à rêver. Si cette histoire abracadabrante était arrivée à Michel Tremblay? Si c'était Élise Turcotte qui avait été arrêtée et menottée chez elle (car c'est ce qu'a vécu Godbout)? Si c'était David Goudreault ou Kim Thuy ou Robert Lalonde qui avaient été accusés de production de pornographie juvénile pour un de leurs romans? Entendez-moi bien : je n'en veux pas à ces auteurs, que j'aime beaucoup. J'utilise leurs noms comme je pourrais utiliser celui de n'importe quelle écrivaine ou n'importe quel écrivain connu et respecté. Car tout est là, à mon avis : si cette histoire avait frappé un «véritable auteur littéraire», je suis convaincu que le milieu aurait explosé davantage. Il y aurait sans doute eu des interventions plus musclées dans les médias, des prises de paroles scandalisées, des mobilisations claires et bruyantes.

Mais Yvan Godbout n'était pas un auteur connu. Pire, il n'était pas un auteur spécialement respecté. Car, voyez-vous, Godbout écrit de la littérature «de genre». De l'horreur, en plus! Qui plus est, il fréquente une maison d'édition (AdA) qui a la réputation de publier, dans sa collection «Les contes interdits», de sordides histoires de *gore*, qui cherchent à provoquer... Bref, Godbout n'est pas un

«vrai littéraire» et ce qu'il écrit est méprisé (silencieusement, bien sûr) par toute une élite. Alors monter aux barricades pour un écrivain qui griffonne du «genre» malsain, est-ce que ça vaut la peine?

Je ne crois pas que cela soit conscient de la part du milieu, ni que tout le monde s'est concerté pour décider de ne pas trop s'en mêler. Je crois que la plupart des écrivaines et écrivains, si on leur avait posé la question personnellement, se seraient montrés outrés face à ce qui arrivait à Godbout. Mais collectivement...

Évidemment qu'au fil des ans, la frontière entre la «vraie» littérature et la littérature de genre est devenue plus perméable. Moi-même je m'en rends compte. J'ai beaucoup de plaisir à parler et à discuter avec de nombreux auteurs «respectables» qui, j'en suis convaincu, ne me jugent pas. Mais je crois qu'avec l'affaire Godbout, on a pu constater que les deux clans, malgré tout, s'opposent encore.

Alors, oui, réjouissons-nous tous de cette décision du juge qui, finalement, est la victoire du gros bon sens. Mais la victoire sera totale lorsque les littéraires, qui ont crié leur joie après l'acquittement, crieront tout autant leur indignation si, un jour, un autre auteur «de l'autre gang» est à nouveau mis sur la sellette.

(lu)